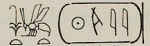


Ce n'est pas que l'Ancien Empire n'ait jamais représenté le lion androcéphale. Le Musée du Caire a deux sphinx de la période memphite, mais qui apparemment figureraient des rois. L'un, provenant des fouilles de M. Chassinat à Abou-Roach, est probablement du temps de Dad-f-râ. Il n'a pas le *nemes*, ou plutôt sa coiffure n'a pas ce capuchon gonflé, suivi d'une queue étranglée qui le caractérise. De l'autre sphinx (n° 157 du *Guide*) il ne reste malheureusement que les pattes, entre lesquelles est gravé dans le basalte : . Mais ce n'est que sous le Moyen Empire que la mode des sphinx se développa et que le nombre s'en multiplia. Le colosse de Gizéh est bien une image du dieu Harmakhis, à laquelle on a, suivant l'usage, donné les traits du souverain régnant; les inscriptions le disent, et il n'y avait aucun motif de sculpter une statue de roi en plein désert, puisqu'elle n'est pas accompagnée d'un temple ou autre monument appelant une telle effigie. Les sphinx sont plutôt consacrés aux divinités héliopolitaines : Harmakhis, Khépra, Esprits de An, etc., il est donc naturel que, sous une dynastie qui a favorisé la ville du Soleil, en a rebâti le temple, l'a orné d'obélisques et d'une allée de sphinx, on ait sculpté en forme de l'animal sacré le rocher de Gizéh (auquel s'attachait déjà probablement une antique légende), alors que sous l'Ancien Empire les statues divines semblent avoir été plutôt rares.

Dépouillé de sa fabuleuse antiquité, le grand Sphinx n'en reste pas moins une des merveilles du monde. Considéré par les anciens comme une sorte d'Éole, d'après ce que je crois comprendre dans la stèle, passant au moyen âge pour un talisman écartant les sables du territoire de Gizéh, devenu simplement Abou-l'hol « le père de la frayeur », de sa face mutilée il fixe toujours l'orient et semble un vigilant gardien des grandes Pyramides, imperturbablement à son poste pour l'éternité.

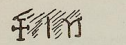
STÈLE FUNÉRAIRE D'UN TAUREAU D'HERMONTNIS


PAR

G. DARESSY

Le Musée du Caire possède une stèle d'un genre tout particulier, qui est, je crois, l'épithaphe d'un des taureaux sacrés d'Hermonthis, d'un de ces Bachis sur lesquels on a, jusqu'ici, bien peu de renseignements¹.

La stèle, qui porte le numéro d'entrée 31901, provient d'achat, et l'on n'a, par suite, aucun renseignement sur le lieu et les circonstances de la découverte. Haute de 0^m 66, large de 0^m 42, elle est en grès de la Haute Égypte, à grain assez fin. Au sommet du cintre, existe un trou carré de 0^m 05 de profondeur, mais on ne peut dire s'il appartient au monument primitif ou a été fait plus tard, car la stèle a été remployée par les Coptes qui ont tracé en


ICXCNET
ICXC †

1. Les Égyptiens le considéraient comme une incarnation de Râ :  « Bachis, âme vivante de Râ » (*Grand Papyrus Harris*, pl. 22).